

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 14 (1968)

Artikel: Remarque sur l'utilité d'un jardin botanique dans le sud-est de la France
Autor: Marnier-Lapostolle, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remarques sur l'utilité d'un jardin botanique dans le sud-est de la France

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

Beaucoup de personnes trouvent que les plantes cultivées dans un jardin botanique ne sont pas très spectaculaires et sont amenées à se demander à quoi un jardin botanique peut bien servir. Je vais essayer de leur répondre.

Un jardin botanique sert en premier lieu à une meilleure connaissance et, partant, à la classification des plantes. C'est le jardin botanique classique où le plus grand nombre de familles est représenté par trois à cinq végétaux chacune, plantés dans de petits rectangles de terre et classés selon les règles de la systématique. Sa grande utilité réside essentiellement dans le fait que les étudiants y apprennent à distinguer une famille d'une autre. En examinant l'"index seminum" de ce genre de jardin, on s'aperçoit que ce sont presque toujours les mêmes plantes qui y figurent. La plupart du temps, les plantes tropicales et subtropicales ne sont pas représentées. Et cela serait pourtant utile et même nécessaire.

Dans d'autres jardins botaniques les règles de la systématique au point de vue de la disposition des plantes sont moins bien observées, mais on y gagne en agrément et en beauté. Il faudrait donc allier les deux points de vue: systématique et esthétique. Mais, pour cela, les plantes d'un jardin botanique doivent être bien étiquetées et il faut que les systématiciens veillent à ce que les erreurs soient les moins nombreuses possibles. L'existence d'un herbier est naturellement importante; la plante nouvellement introduite devra être vérifiée afin d'examiner si le nom à la réception est exact, l'herbier étant alors d'un grand secours. Mais il peut se détériorer, et le jardin botanique devient du coup une précieuse réserve où l'on peut puiser du matériel de remplacement, à condition, bien entendu, que la plante cultivée soit entièrement identique à l'échantillon d'herbier. L'étude sur le vif permet également d'éviter de prendre la forme de jeunesse et celle d'adulte pour deux plantes différentes, comme cela se produit quelquefois en raison de l'extrême polymorphisme des feuilles de certaines plantes, où le port de la plante jeune est très différent de celui de la plante adulte. C'est notamment le cas de certaines araliacées comme le *Dizygotheca elegantissima* (Veitch) Vig. & Guillaum., dont les feuilles de jeunesse sont graciles alors que les feuilles de la plante adulte sont très larges. Le jardin botanique sert donc à suivre les différents stades d'évolution d'une plante et à éviter ainsi des méprises. Il a son utilité scientifique aussi en nous permettant d'étudier les affinités d'une famille avec une autre. Ainsi, M. le professeur Rauh, de l'Université de Heidelberg, a constaté l'affinité et la ressemblance de certaines

didiéréacées avec les cactacées. Ayant greffé un *Decarya* sur un *Peireskia aculeata*, il a pu constater que la greffe avait très bien pris, ce qui venait confirmer leur affinité de par la texture de leurs cellules.

A propos de la famille des didiéréacées, je me souviens d'une plante qui m'avait intéressé, il y a vingt-cinq ans environ, dans les serres du jardin botanique de Genève, plante que je n'avais jamais vue auparavant. J'ai donc demandé au jardinier chargé du secteur de quelle plante il s'agissait. Il m'a répondu qu'il n'en était pas sûr, mais qu'il pensait qu'il s'agissait d'une euphorbe. J'ai aussitôt fait le test avec une épingle mais il n'en sortait pas de latex. Devant quelle plante me trouvais-je donc ? J'ignore si cette plante existe toujours au Jardin botanique de Genève, mais j'ai pu, depuis, la déterminer. Il s'agissait de l'*Alluaudia procera* que peu de gens avaient alors vue en culture.

Par la suite, différentes *Didiereaceae* furent introduites au Museum national d'histoire naturelle à Paris, ainsi qu'au jardin botanique "Les Cèdres". Depuis, M. le professeur Rauh a fait une excellente monographie de la famille des didiéréacées avec descriptions, photos et dessins. Cette famille de plantes ayant donc été très bien étudiée par lui, j'avais pu, grâce aux exemplaires vivant au jardin botanique "Les Cèdres", attirer son attention sur la confusion qui s'était produite dans les herbiers, où différentes espèces figuraient sous le même nom. Les descriptions originales se trouvaient être insuffisantes pour y remettre de l'ordre. L'étude des plantes dans ce jardin fut d'une grande utilité dans ce cas et c'est grâce à lui que M. le professeur Rauh a pu créer par la suite de nouvelles espèces qu'il a observées de plus près dans leur habitat naturel à Madagascar. Au cours de ce voyage, il a découvert un nouveau membre de cette famille qu'il a bien voulu me dédier. C'est l'*Alluaudiopsis marnierana*, originaire de Tuléar.

Un jardin botanique représente également une véritable mine au point de vue économique. Je ne citerai que les jardins botaniques de Kew ainsi que celui du Museum de Paris, parmi beaucoup d'autres jardins botaniques. Ces jardins ont distribué dans le monde entier des plantes, où leur culture est éventuellement plus aisée en raison de leur climat. Ainsi l'*Hevea*, plante d'Amérique du Sud, est cultivée en Indochine pour la production du caoutchouc. La même chose est valable pour le cacaoyer et la vanille, qui sont cultivés en Afrique, alors qu'ils sont originaires de l'Amérique tropicale. En thérapeutique humaine, des recherches sont en cours sur différentes plantes, entre autres sur les apocynacées, dans le but d'isoler des alcaloïdes qui ont déjà donné des résultats intéressants sur le cancer. Le jardin botanique "Les Cèdres" a pu mettre des apocynacées à la disposition des chercheurs; je formule le vœu fervent qu'il puisse ainsi contribuer à maîtriser ce fléau redoutable.

Un jardin botanique est aussi une réserve vivante pour l'étude des chromosomes, qui se fait dans les pointes de racines fraîches, difficiles à obtenir des pays d'origine. Il est donc d'un précieux secours en pareil cas. Dans un jardin botanique on ne peut naturellement pas entretenir et cultiver des centaines de plantes de la même espèce nécessaires à une industrie; mais on y trouvera les quelques grammes de matière végétale permettant l'étude de plantes qui croissent dans les régions éloignées et de climats variés.

En deuxième lieu, sur le matériel d'herbier, on ne voit pas bien la couleur des fleurs. Le jardin botanique, avec l'observation sur du matériel vivant et les photos que l'on peut en tirer, aide mieux à déterminer une plante qu'une longue description, bien souvent "passe-partout". Mais l'observation des plantes vivantes ne sert

pas seulement à une bonne description ou pour faire une bonne photo, mais encore à l'étude du meilleur milieu écologique, les meilleures conditions de culture, etc. Un directeur de jardin botanique possédant le sens de l'observation sait quels degrés de chaleur, d'humidité, de lumière conviennent à telle ou telle plante. Les jardins les plus modernes sont les phytotrons, où tous les climats sont reproduits dans des espaces divers et restreints.

Mais le jardin botanique a encore bien d'autres possibilités de se rendre utile: par exemple dans la sélection des plantes d'ornement. On y trouve des échantillons de toutes sortes de végétaux pouvant être exploités par les fleuristes. Je reprocherai même aux horticulteurs de ne pas venir assez souvent dans un jardin botanique; ils pourraient y découvrir des plantes à valeur ornementale pas encore exploitées. Je vous donne un exemple. J'ai reçu, par l'intermédiaire du Museum national d'histoire naturelle de Paris, des graines collectées par MacKee en Nouvelle-Calédonie. Les plantes de semis s'avéraient être *Delarbrea longicarpa* R. Viguier, très belle araliacée qui présente un intérêt horticole considérable. La forme de jeunesse est d'ailleurs extrêmement différente de la plante adulte, comme cela arrive bien souvent dans les araliacées. J'ai reçu également le *Dizygotheca lecardii* R. Viguier, plante rare et ornementale. Ces deux espèces pourront peut-être devenir commerciales. Les photos en couleur de ces plantes à l'état juvénile ont pu compléter les diagnoses originales de l'herbier du Museum de Paris.

De par sa position géographique, le jardin botanique "Les Cèdres" est spécialement intéressant pour observer la rusticité au froid et à la sécheresse de beaucoup de végétaux. Nous avons, par exemple, vu que les *Platynerium bifurcatum*, *grande*, *lemoinei*, *hillii* sont rustiques et sont de croissance hivernale, et que d'autres espèces de ce genre, comme le *Platynerium congolense* et le *Platynerium stemaria* ne résistent pas au froid sur les arbres, aux "Cèdres". Les autres espèces que nous possédons en serre n'ont pas encore pu être expérimentées à l'extérieur, étant donné le petit nombre d'exemplaires en nos cultures. Parmi les arbres fruitiers et les palmiers, beaucoup de plantes différentes ont été essayées à l'air libre, à Nice, par le Dr Robertson Proschowsky (entre 1900 et 1940) et nous-même.

Parmi les plantes utiles, les suivantes se sont avérées être rustiques:

Acacia arabica (Leguminosae, gomme arabique)
Akebia quinata (Palmae)
Annona cherimola (Annonaceae, chirimoya)
Backhousia citriodora (Myrtaceae)
Butia capitata (Palmae)
Carya pecan (Juglandaceae, noix de Pécan)
Casimiroa edulis (Rutaceae, pomme mexicaine)
Cinnamomum camphora (Lauraceae, camphrier)
Citrus aurantium ssp. *amara* (Rutaceae, orange amère)
C. aurantium ssp. *amara* f. *pumila* (bigaradier chinois)

C. aurantium ssp. *bergamia* (Bergamote)
C. medica (cédrot)
C. nobilis (mandarinier)
C. paradisi (grapefruit)
C. sinensis (oranger de Chine)
Cyphomandra betacea (Solanaceae)
Diospyros kaki (Ebenaceae, kaki)
Eriobotrya japonica (Rosaceae, néflier du Japon)
Feijoa sellowiana (Myrtaceae)
Hovenia dulcis (Rhamnaceae)
Illicium anisatum (Illiciaceae, badiane)
Ipomoea batatas (Convolvulaceae, patate douce)
Macadamia ternifolia (Proteaceae, noisetier d'Australie)

<i>Monstera deliciosa</i> (Araceae, tornélie)	<i>Saccharum officinarum</i> (Gramineae, canne à sucre)
<i>Passiflora edulis</i> (Passifloraceae)	
<i>Persea gratissima</i> (Lauraceae, avocatier)	<i>Tipuana speciosa</i> (Leguminosae, bois de rose)
<i>Physalis peruviana</i> (Solanaceae)	
<i>Pistacia vera</i> (Anacardiaceae, pistachier)	<i>Zingiber officinalis</i> (Zingiberaceae, gingembre)
<i>Psidium cattleianum</i> (Myrtaceae, goyave fraise)	

Nous avons réussi à naturaliser complètement le *Victoria cruziana* D'Orbigny (*V. trickeri* hort.). Les graines tombent sur le fond du lac et y mûrissent. Elles y passent l'hiver. La température la plus basse atteinte est de $+2^{\circ}$ à $+3^{\circ}$. A Tananarive, M. le professeur Millot n'a pas réussi à acclimater cette espèce, l'altitude de ce plateau, à Madagascar, se trouvant à environ 1700 m, et la température qui y règne ne permettent sans doute pas sa croissance. Elle nécessite de l'eau à environ 28°C pour germer et croître. Par contre, le *Victoria regia* est resté réfractaire à tous les essais d'acclimatation sur la Côte-d'Azur.

14 000 espèces de plantes croissent aux "Cèdres", dont un tiers sont placées à l'air libre. De nombreux jardins botaniques existent de par le monde, mais bien peu s'attachent à telle ou telle culture. Il serait bon que chaque jardin botanique se spécialisât dans la culture de six à douze familles de plantes, et qu'il tendît à réunir une collection la plus complète possible. Le plus grand nombre de représentants de la même famille, réunis ensemble, en permettrait mieux son étude. Aux "Cèdres", ce sont les familles suivantes qui réunissent le plus de représentants: *Araliaceae*, *Palmae*, *Crassulaceae*, *Leguminosae*, *Bromeliaceae*, *Cactaceae*, *Araceae*, *Didiereaceae*, *Apocynaceae* et *Euphorbiaceae*.

En résumé, un jardin botanique est une source de joie et de beauté, chaque jour découverte. C'est aussi une mine d'or, où les médecins, les horticulteurs, les chercheurs et les industriels peuvent trouver des richesses insoupçonnées, pour le plus grand bien de l'humanité.